

# Mais qui a peur d'Objectif grandir?



JEAN-FRANÇOIS KÜNZI,  
PRÉSIDENT SAEN

La pratique d'Objectif grandir est autorisée, voire encouragée, à Neuchâtel

«Il n'y a pas de fumée sans feu», prétend un dicton populaire. Aussi, une rumeur habilement lancée, même si elle s'avère dénuée de tout fondement, aboutit, presque obligatoirement, au discrédit de celui ou de celle qui en est la victime car elle laisse, fatalement, une trace quasi indélébile. Et, quand les médias s'en emparent, elle peut, soudain, prendre une ampleur inouïe. Si elle concerne l'école, les politiciens, dont on pourrait attendre qu'ils défendent, avec détermination et conviction, leurs choix, laissent, trop souvent peu glorieusement, des enseignants désarmés, embarqués dans l'aventure sans toujours avoir été consultés, es-suyer, en première ligne, la tempête. Une telle situation n'est-elle pas inquiétante?

Voulez-vous discréditer quelqu'un ou quelque chose? C'est facile: lancez une rumeur. La recette réussit presque infailliblement car, comme l'affirme le «bon sens» populaire, il n'y a pas de fumée sans feu. Parmi les exemples qui fourmillent, je me contenterai d'en mentionner deux:

1. Jean-Noël Rey, le directeur général de La Poste qui doit prochainement être confirmé dans sa fonction, a, sans doute, commis une énorme gaffe en dédommageant grassement un directeur qu'il avait engagé mais qui n'a jamais commencé son travail en raison des soupçons de malversations qui pèsent sur lui. Regardez comment une certaine presse alémanique, profitant de la situation, cherche à le déstabiliser complètement en lançant des insinuations malveillantes dont quelques-unes, mais dans un autre contexte, ne prêteraient qu'à rire.
2. Examinons, un peu plus en détail, la saga douloureuse d'Objectif grandir (OG). Daniel Pellaux ne s'imaginait probablement pas qu'il s'attirerait autant d'ennuis en adaptant cette méthode, à l'origine anglo-saxonne, que plusieurs cantons romands ont adoptée en y apportant, parfois, comme le Jura qui fait figure de pionnier puisque la «leçon» d'éducation générale et sociale est inscrite à l'horaire, quelques modifications. Si Neuchâtel n'a encore rien officialisé, la pratique est autorisée, voire encouragée, et le chef du DIPAC s'est déclaré favorable à OG.

La rumeur a d'abord insinué qu'OG avait été inspiré par la scientologie. Avec tout ce qui a été dit et démontré sur cette prétendue Eglise, le coup aurait dû être fatal. Des études sérieuses, notamment vaudoises, ont heureusement prouvé

qu'on ne pouvait pas établir la moindre corrélation.

Des milieux intégristes et des parents prétendent, maintenant, qu'OG menace gravement la paix et l'intimité des familles en raison de son caractère ésotérique (?) (pour eux, la constitution d'un cercle dit «magique» paraît relever de la sorcellerie), des révélations que les enfants pourraient être amenés à faire et, surtout, de la confidentialité demandée, évidemment indispensable si on veut permettre à chacun de s'exprimer en toute liberté, sûr du respect des autres. Le XX<sup>e</sup> siècle, malgré son haut niveau technique et scientifique, n'a pas supprimé l'irrationnel et les craintes qui lui sont liées. Mais, en effectuant un important effort de communication et d'explication des buts, des moyens et des limites, on peut espérer rétablir la vérité et, tout particulièrement, la confiance absolument nécessaire.

La contestation présente aussi d'autres visages:

- Des «psys», craignant d'hypothétiques dérapages si les enseignants ne fixent pas clairement la limite de leur implication, en dramatisent les conséquences.
- D'autres s'offusquent qu'un club service, vu le coût relativement élevé de la méthode, l'offre à des écoles. Ils y voient une ingérence intolérable. Doit-on vraiment être aussi absolu? Ne peut-on envisager aucun partenariat entre des privés et un établissement scolaire?
- Quelques collègues, souvent incomplètement informés, critiquent le rôle de simples exécutants auquel semble les réduire la méthode. Certes, des fiches proposent des activités décrites assez précisément. Mais on ne saurait les considérer véritablement comme «prêtes à l'emploi».

Ai-je besoin de rappeler que les diverses lois cantonales confèrent, à l'école, la mission de contribuer à l'éducation des enfants? Pour assumer cette tâche de plus en plus complexe et délicate en raison d'un environnement social trop souvent dégradé, beaucoup d'enseignants ont accueilli, très favorablement, la méthode Objectif grandir qui, manifestement, comble un vide, et ont suivi la formation adéquate. En vrais professionnels, ils la considèrent comme un outil, sans doute encore perfectible, qui leur permet de renforcer les liens entre les élèves en favorisant l'écoute et le respect de l'autre, d'aider les enfants à mieux percevoir leurs sentiments, leurs émotions et les comportements qu'ils engendrent, à les comprendre afin d'être plus à l'aise et plus réceptifs dans leur activité scolaire...

Aujourd'hui, la rumeur et l'obscurantisme triomphent. Les chefs des DIP vaudois et valaisans, en décrétant un moratoire unilatéral et immédiat et en n'assumant pas leurs choix (mais cela ne constitue pas une première chez les politiciens), sèment le doute sur le sérieux de l'école et jettent les enseignants dans un profond désarroi.

Au fond, qui a peur d'Objectif grandir? ◆

SUISSE ROMANDE

## Les liens entre la pratique de la classe et la recherche en didactique des mathématiques

La CIEAEM est le premier groupe de réflexion créé sur le plan international sur le thème de l'enseignement des mathématiques. Sa fondation remonte à 1950, dans la période de l'après-guerre, sous l'impulsion conjointe des mathématiciens, psychologues et pédagogues et d'une société en forte évolution technologique. Au rythme d'une rencontre environ par année, la commission a permis à un nombre croissant de participants, confrontés aux innovations de leur discipline, d'établir les liens et contacts nécessaires sur les plans national et international. L'un des buts de la CIEAEM est de favoriser les dialogues entre chercheurs et enseignants à propos de tous les domaines de leurs pratiques. C'est précisément l'objet de sa 50<sup>e</sup> Rencontre, qui se tiendra à Neuchâtel du 2 au 7 août 1998.

Des conférences plénières, groupes de travail, présentations orales, ateliers, expositions permettront aux participants d'échanger leurs points de vue, de présenter leurs travaux et de nouer des relations avec de nombreux collègues d'horizons divers.

Les deux langues officielles de la rencontre sont le français et l'anglais. Des aides à la traduction sont organisées pour toutes les communications sous forme de résumés, transparents et autres documents dans les deux langues.

Le logement est prévu dans des hôtels proches, en résidences universitaires ou en pensions avantageuses éloignées de cinq à dix kilomètres. Un copieux programme de

visites et d'excursions sera organisé pour les participants et les accompagnants.

Comme le thème est précisément celui des liens entre la pratique de la classe et la recherche en didactique des mathématiques, il est souhaitable que de nombreux enseignants viennent apporter leurs opinions et leurs expériences de praticiens. Dans ce cadre général, les sous-thèmes aborderont, plus précisément, les sujets suivants:

- A. Finalités de l'enseignement des mathématiques.
- B. Communication et collaboration entre praticiens et chercheurs.
- C. Recherche en didactique des mathématiques et formation des maîtres.
- D. Spécificités de la recherche en didactique des mathématiques.
- E. Prise en compte de résultats de la recherche dans les moyens et les outils pour l'enseignement.

Pour profiter de la tenue, en Suisse, de cette importante rencontre, tous les lecteurs et lectrices de *l'Éducateur* sont donc invités à y participer, pour partager ou échanger leur point de vue, pour faire part de leurs préoccupations, pour présenter leurs expériences ou des travaux de leurs élèves, etc.

La deuxième annonce est disponible. Elle contient une description détaillée du thème et des sous-thèmes ainsi que toutes les modalités d'inscription. On peut l'obtenir au moyen du bulletin d'inscription suivant, à renvoyer à: CIEAEM 50, IRDP, CP 54, 2007 Neuchâtel 7.

## F. Bourquin à la tête de la HES romande

La création de sept Hautes écoles spécialisées a donc été approuvée, le 2 mars dernier, par le Conseil fédéral. La mise en réseau de soixante établissements qui vont faire valoir leurs compétences pour figurer durablement comme partenaires dans ces HES. Seulement, la Commission fédérale des HES, l'organe consultatif du Conseil fédéral, ne recommande-t-elle pas déjà dix-sept regroupements, pour des raisons pratiques et financières? A ce propos, François Bourquin, appelé à diriger le comité de direction de la HES romande, précise qu'il s'agit de regrouper, sous un même toit administratif et financier, les écoles situées dans un même canton. Chose pratiquement faite dans le canton de Fribourg, en voie de l'être chez nous.

Concernant les deux cent quarante filières de formation recensées au niveau national, leur nombre devrait aussi être réduit – de l'avis de la commission fédérale – d'une bonne trentaine. Dans cette perspective, Neuchâtel a déjà agi: des conventions inter-cantoniales permettront de distribuer certaines filières entre Le Locle et Saint-Imier (technique), entre Neuchâtel, Delémont et Tramelan (gestion), et entre La Chaux-de-Fonds, Bienne et Berne (arts appliqués).

Enfin, comme la commission fédérale prévoit de soutenir des «centres de compétences», il paraît tout indiqué, pour notre canton, de «se cibler sur la microtechnique» comme l'a déclaré F. Bourquin, un futur directeur qui souligne que le développement des HES doit permettre de «mieux mettre en relation les compétences de ces hautes écoles et les besoins de l'économie, par des échanges réciproques permanents».

A. F.



Nom: \_\_\_\_\_

Prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Je désire recevoir la deuxième annonce de la Rencontre CIEAEM 50.